



ULB



pôle
santé



esp

Impliquer les patients partenaires dans l'amélioration de la qualité des soins.

André NÉRON

Directeur bureau Partenariat Patient

Pôle Santé

et

Collaborateur scientifique

Ecole de santé publique

Centre de recherche en économie de la santé,

gestion des institutions de soins et sciences infirmières

Université libre de Bruxelles

*Journée de
réflexion
autour de la
qualité de la
FNIB
Bruxelles-
Brabant
Le 5 novembre
2019*



ULB



pôle
santé



esp

Précisions sémantiques

- Le terme « patient partenaire » peut être remplacé, en contexte, par le terme « aidant-proche partenaire »
- Le terme de « professionnel de la santé » inclut
 - les cliniciens (médecins, infirmières, kiné, ergo, logo, diététicien...)
 - les travailleurs sociaux
 - les gestionnaires

Le Soir Vendredi 13 mai 2016

L'ACTU 3

Les Belges peu fidèles à leurs traitements

Les Belges peu fidèles à leurs traitements

► Un Belge sur deux arrête son traitement trop tôt.

à l'action.

► Le « manque d'adhérence » coûterait des millions d'euros à la Belgique.

► Les experts appellent à l'action.

patients mettent en danger leur santé en prenant mal leurs médicaments

Selon des experts venus témoigner ce jeudi matin à la Chambre, au moins un patient sur deux ne suit pas correctement son traitement, avec des effets majeurs. Les patients mettent non seulement leur santé en péril, mais ce phénomène, appelé le « manque d'adhérence » au traitement, entraîne des coûts très importants pour la sécurité sociale. Une récente étude chiffre ce gaspillage à un milliard et demi pour l'Europe, dépensé chaque année pour des soins inutiles.

1 Des millions d'économie possible. Pour la Belgique, malheureusement, les chiffres précis manquent. Des études dévoilées aujourd'hui montrent que pour certains médicaments, la moitié des patients ne dépense pas la première boîte. Le professeur Lieven Annemans, spécialiste de l'économie de la santé à l'UGent, épingle plusieurs recherches qui évaluent cette dépense inutile. « Une étude de IMS Health s'est penchée sur les statines, des réducteurs de cholestérol ; leur rapport démontre que si on pouvait

augmenter l'adhérence aux médicaments à 90 % dans notre pays, cela pourrait rapporter chaque année 82 millions d'euros, grâce aux hospitalisations ainsi évitées. Pour les antidépresseurs, 70 millions d'euros pourraient ainsi être épargnés. Il en va de même pour les antibiotiques. Dans les deux cas, un usage inapproprié - trop, trop peu ou de manière inadéquate - coûte plus cher en soins de santé », explique le spécialiste, qui préside un groupe d'experts de l'Inami, des mutuelles et des dif-

férents professionnels de la santé, afin de proposer des solutions.

2 Des milliers de décès. D'autres études, mais qui restent contestées, estiment que 194.500 décès par an au sein de l'Union européenne sont des conséquences de doses erronées et de manque de respect de la prescription médicamenteuse. Le groupe de travail entendu à la Chambre met notamment en évidence que lors de traitements aigus, par exemple par antibiotiques, le patient ne prend pas

assez à cœur le respect du traitement. Or, d'après eux, si rien n'est fait, le problème s'amplifiera avec le vieillissement de la population et à mesure que la charge mondiale des maladies chroniques croîtra.

3 La confiance en son médecin. Le phénomène touche surtout des maladies chroniques, silencieuses ou ayant des symptômes auxquels on s'habitue. La complexité du traitement joue aussi. Par exemple, quand les patients sont soumis à des traitements multiples ou encore quand la prise de médicaments doit être accompagnée d'un régime alimentaire ou d'une activité physique. Outre la nature de la maladie, entrent en ligne de compte les effets secondaires, les caractéristiques du patient (âge, contraintes socio-professionnelles...), ainsi que la relation qu'il entretient avec son médecin et son pharmacien. L'environnement médical peut pousser vers la pente glissante. Quand le patient doit attendre un rendez-vous trop longtemps ou quand les consultations sont trop courtes, elles ne permettent pas d'établir une relation de confiance essentielle.

Pour le professeur Bernard Vrijens, professeur à l'ULg, cette question représente « un véritable enjeu de santé publique. Il concerne tous les acteurs d'un parcours de soins : patients, entourage, spécialistes, généralistes, pharmaciens, infirmiers, mutuelles, mais aussi le monde politique. Un plan d'action est nécessaire. C'est un problème lourdement sous-estimé. Les patients y perdent en années de vie en bonne santé ».

Mais, jeudi, les conclusions des experts sur la riposte sont restées de l'ordre des bonnes intentions : information et sensibilisation, notamment via les associations de patients et une... Journée nationale de l'adhérence thérapeutique. Des remèdes sans doute trop légers face à l'ampleur de la menace. ■



Avec une mauvaise prise de médicaments, le risque d'hospitalisation ou de soins de santé supplémentaires est important. © WIM BEDDEGENOODTS/REPORTERS.

Neuf infirmiers sur dix trouvent les patients de plus en plus exigeants (INFOGRAPHIE)

SOLANGE BERGER Publié le vendredi 12 mai 2017 à 06h15 - Mis à jour le vendredi 12 mai 2017 à 06h20



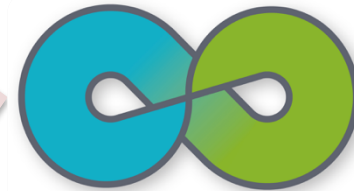
BELGIQUE (ACTU/BELGIQUE)

Une étude montre que la relation avec les patients et leur famille a fort évolué.

*La Libre Belgique, vendredi
12 mai 2017*

Continuum socio-historique

Partenariat
Patient



Après la deuxième guerre mondiale

- Création de la Sécurité Sociale moderne en BE
- Progrès des technosciences (découverte de l'ADN)
- Contraception

Depuis les années 1970

- Interruption Volontaire de Grossesse
- Prévention-promotion de la santé

Après 1980

- Épidémie SIDA
- Épisode du sang contaminé en Europe et ailleurs
- Vache folle (Creutzfeld Jacob)
- Don d'organes (1987)

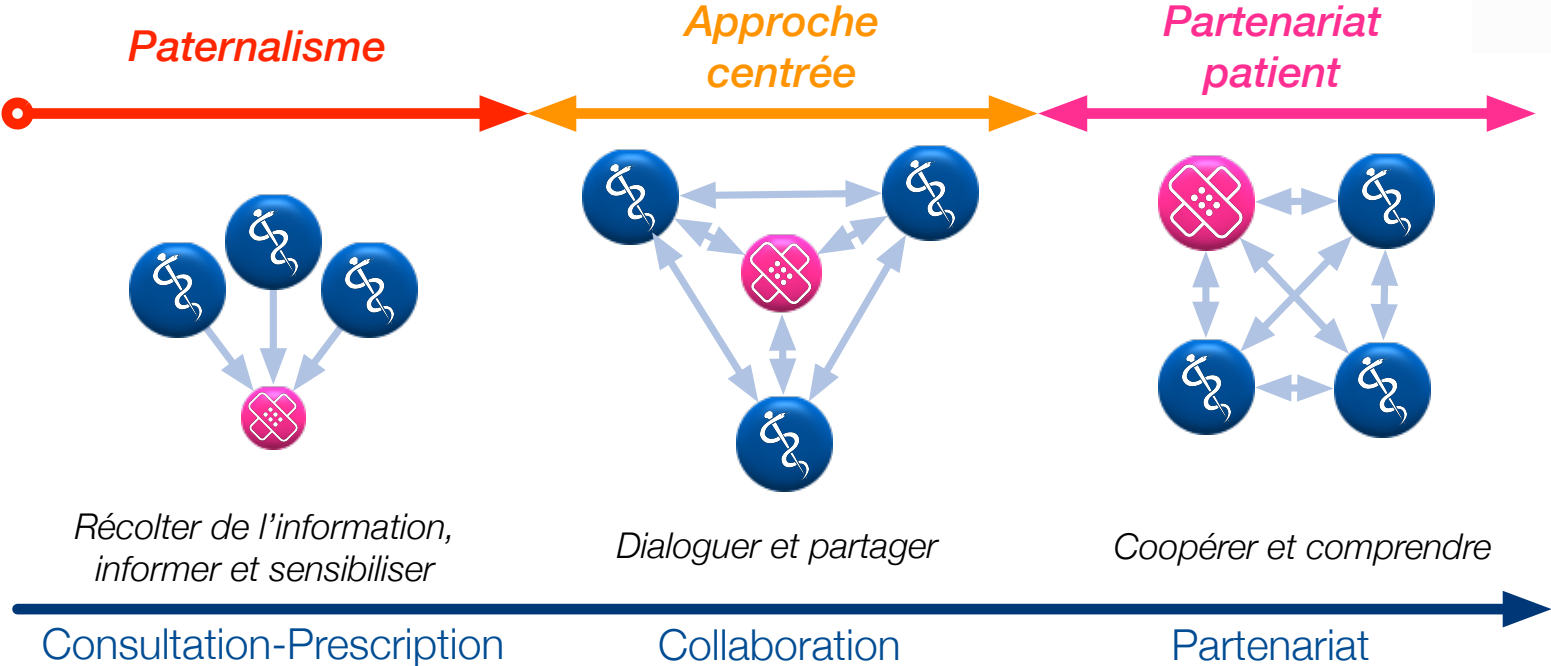
Dans les années 1990

- Éducation thérapeutique
- « Activisme » patients

Au XXIe siècle

- Loi sur les droits des patients (2002)
- Consentement éclairé
- Cellules souches et statut de l'embryon
- Soins palliatifs et euthanasie

Continuum d'implication des patients



Continuum d'implication des patients

 *Professionnel de santé*
  *Patient*
  *Sens de la relation*

ULB 2017 © Lecocq, Lefebvre & Néron. Tous droits réservés.

Patient partenaire de ses soins

Définition

- Le patient partenaire de ses soins est un patient qui apprend au fil du temps à connaître et à vivre avec sa maladie.
- Au moment de poser des choix en santé, il partage avec les professionnels ses expériences de la vie avec la maladie, ses aspirations et ses priorités pour orienter le traitement en fonction de son projet de vie.
- Le patient partenaire de ses soins prend les décisions pour ce qui concerne ses soins.

Patient partenaire de ses soins

Patient partenaire
de ses soins

- Développement des compétences du patient au fil de son expérience de santé (adapté d'après Georgin et Lecocq, 2017)

Autonomie: se maintenir en santé, se remettre en question

Suivi: s'entourer, évaluer, prévenir

Vie avec la maladie: se (re)découvrir,
se connaître, agir, expérimenter, adapter

Choix du traitement: décider, co-construire

Diagnostic: considérer la maladie

Pré-diagnostic: apprendre, s'informer,
communiquer, collaborer

Patient partenaire de ses soins

PROFESSIONNELS DE LA SANTE

Experts des maladies

Formation de base
Formation continuée
Expériences avec les patients

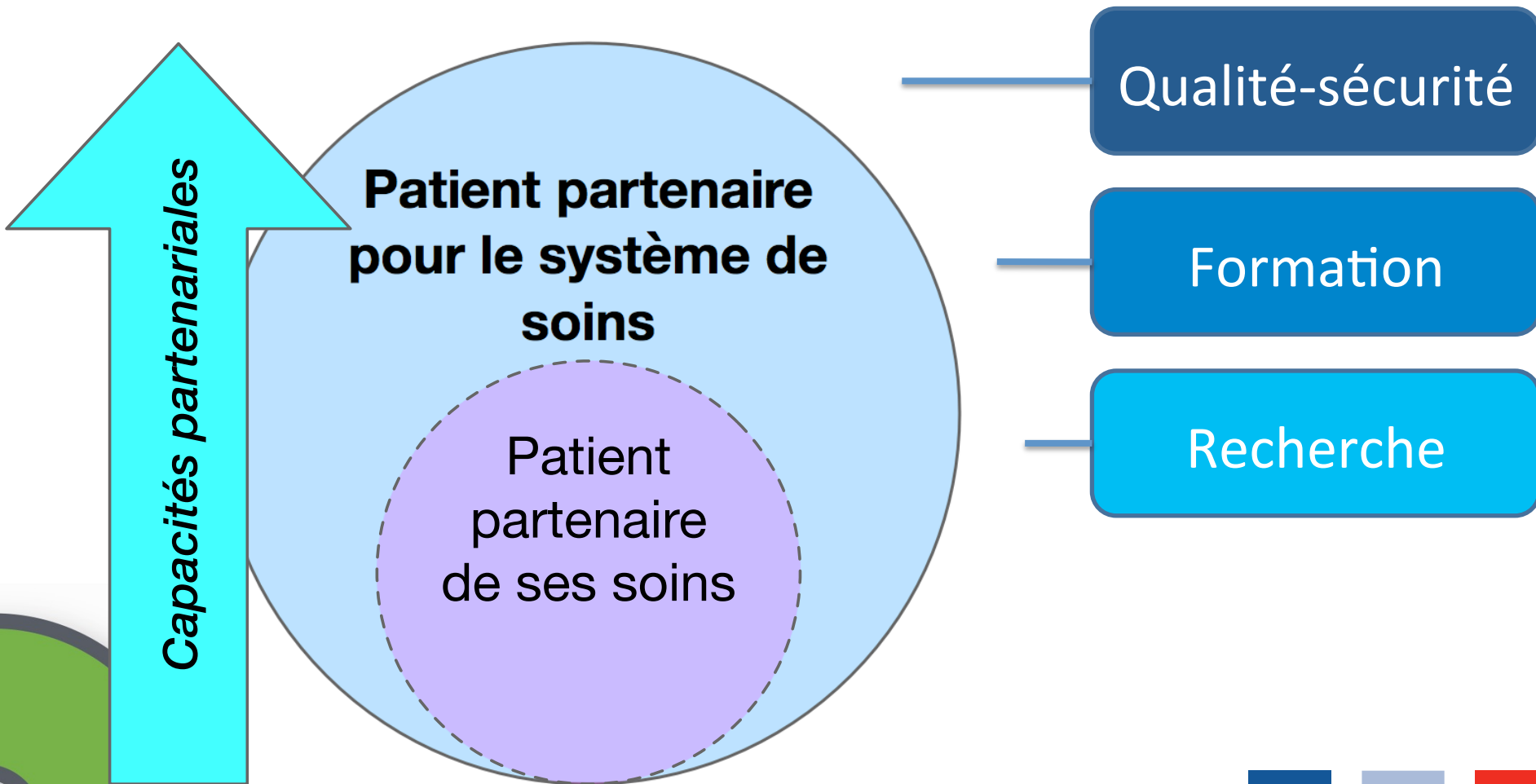
PATIENTS

L'expertise de la
vie avec leur maladie

Savoirs expérientiels
Savoirs scientifiques
développés de leur propre
initiative et au contact des
intervenants en santé

Co-apprentissages

Patient partenaire pour le système de soins





andre.neron@ulb.ac.be

MERCI !

